La réunion de la section des Familles nombreuses du Nouveau-Roubaix (St-Jean-Baptiste)

Dimanche matin, s'est tenue, au siège, au Café de la Cloche, parvis Saint-Jean-Baptiste, la réunion de la section des Familles nombreuses du Nouveau-Roubaix (Saint-Jean-Baptiste).

Cette réunion fut présidée par M. Pupponck, l'admirable animateur de la section que secondent si intelligemment les membres du Comité dont on ne dira jamais assez le dévouement et la modestie.

D'ailleurs, la plupart de ces membres du Comité reçurent au cours de la réunion, des mains du président, la juste reconnaissance de leurs efforts : la médaille fédérale de la Fédération des associations de familles nombreuses du Nord que peuvent arborer avec une légitime fierté MM. Albert Dierickx, Désiré Caseele, Julien Leveugle et Alfred Totain.

M. Pupponck loua les mérites de chacun d'eux et les félicita ; au nom des décorés, M. Dierickx le remercia.

Puis, au cours de la réunion, à laquelle, pour témoigner leur sympathie à la section, assistaient des délégués de sections voisines, M. Houttekier, de Saint-Michel, et M. Bellote, de Saint-Joseph, il fut procédé à la préparation du programme de la fête d'a mères le 29 mai.

Cette fête se déroulera comme d'habitude avec les manifestations qui en font le prix et l'intérêt.

Il y aura messe à 8 h. 30 et fête officielle au siège, à 16 h.

La réunion se termina après que des toasts furent échangés pour la prospérité du groupement dont la vitalité s'affirme de plus en plus.

Ne dites jamais : C'est impossible !

Même si ce que l'on vous promet vous paraît trop beau pour être vrai, quand vous le pouvez rendez-vous compte comme on vous le conseille page 8.

Vous constaterez alors qu'impossible n'est pas français, surtout quand le sujet est 100 % français 29337d

5.100 personnes sont secourues par le Fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués par le Fonds municipal de chômage durant la semaine du 10 au 16 avril aux sans-travail roubaisiens et à leurs familles :

Chômeurs à 8 frs : 2.959; à 4 frs 50 : 192; conjoints à 4 frs 50 : 890; ascendants à 4 frs 50: 16; mineurs à 4 frs : 1.081; soit un total de 5.138 personnes pour une somme globale de 228.078 frs 50.

A cette somme, viennent s'ajouter les subventions exceptionnelles allouées par la ville aux caisses syndicales de chômage qui, pour la semaine du 3 au 9 avril 1938 se sont élevées à 26.001 frs 36.

GRANDE RÉCLAME

Pour continuer collection et jusqu'à épuisement, NORD-CHARBONS donne un superbe couvert chromé par 500 kilos ménage 1re qualité, à 145 fr. 75. On livre le samedi, 22, quai de Gand, Rx. T. 301.53

Un cycliste tombe et se blesse rue du Moulin

Au cours de la soirée de dimanche, vers 21 h., deux cyclistes roulaient de concert rue du Moulin.

Soudain, alors qu'ils arrivaient à peu près à hauteur de la rue du Havre, l'un d'eux dérapa et tomba brutalement sur le sol, se blessant assez sérieusement à la tête.

Le blessé, M. Joseph Claerhoit, 46 ans, domicilié 4, rue du Bois, à Mouscron, fut relevé par son compagnon et transporté dans un café voisin où il reçut les soins de M. le docteur Le Kieffre qui releva une plaie frontale étendue.

Après avoir été pansé, le blessé a pu regagner son domicile, avec l'aide de son ami.

LOCATION DE BONS PIANOS : Scrépel-Pollet, 138, Grande-Rue, 138. 26118

L'enseigne d'un café se détache... et tombe sur un passant

Lundi, vers 16 h., l'enseigne du Café « Au Bœuf d'Or », 20, Grand'Place, s'est détachée de son socle et plusieurs des lettres sont tombées sur le trottoir. Or, au même moment passait le jeune Henri Blanchard, 13 ans, domicilié 11, rue du Maréchal-Foch, qui fut atteint par les pièces de bois. L'une lui rasa la joue, et endommagea quelque peu ses lunettes ; l'autre lui tomba sur les pieds.

Il ne fut, par bonheur, que très légèrement blessé.

A PARIS S'MEL RESSEMELAGE

en répare et on soigne les chaussures. 567

COLONIE BELGE DE ROUBAIX ET ENVIRONS. — Les membres sont priés d'assister demain mercredi, à 9 h. 30, en l'église Saint-Martin, aux funérailles de leur vice-président M. Georges De Brauwère. Assemblée à la maison mortuaire à 9 h. 15, 176, rue Jouffroy, Roubaix.

E. PAUCHANT, 57, Bd Gambetta

TISSUS - SOIERIES - NOUVEAUTES - Maison spécialisée pour la belle marchandise - Choix incomparable des nouveautés de la saison. - Une seule maison. Un seul nom, une seule adresse : E. PAUCHANT, 57, boulevard Gambetta, ROUBAIX (face au marché). 26619

AMICALE JULES GUESDE. — Ce mardi 19, réunion du comité directeur.

CLUB ARTISTIQUE DE L'EPEULE. — Ce mardi 19, à 19 h. 30, répétition générale, Café Bon Pierre, rue de l'Epeule, 67.

CHORALE DES MUTILES. — Aujourd'hui mardi 19, à 19 h. 30, répétition générale.

TON COIFFEUR ? JOSÉ Grand'Place LILLE 26934

CROIX

Le pèlerinage annuel en l'honneur de Notre-Dame de la Délivrance

Le lundi de Pâques ramène toujours dans l'allée des Deux-Lions, au Croquet, une foule de pèlerins fervents de Notre-Dame de la Délivrance, à laquelle une petite chapelle à l'entrée de l'ancien bois de La Fontaine, est dédiée.

Un autel est adossé à la grille, que deux énormes lions de pierre soutiennent.

Les fidèles, venus de toute la région, notamment de Croix, où le culte de Notre-Dame de la Délivrance est particulièrement en honneur, se répandent dans l'allée et sur les pelouses reverdies, pour entendre la messe et prier dans le calme et le recueillement.

Lundi matin, 10 h. 30, c'est M. l'abbé Lecomte, professeur au Collège Notre-Dame des Victoires, à Roubaix, qui célébra le Saint Sacrifice, tandis que M. l'abbé Delecroix, curé de la paroisse Saint-Corneille, à Hem, présidait la cérémonie.

Au premier rang de l'assistance avaient pris place MM. le chanoine Feuillet, aumônier du pensionnat Notre-Dame de Lourdes ; les abbés Drieux, curé, et les vicaires de la paroisse Saint-Martin, à Croix.

A l'évangile, M. l'abbé Leroux, vicaire à la paroisse Saint-Martin, à Roubaix, prononça le sermon traditionnellement consacré à la louange de la Sainte Vierge.

Il invita particulièrement les pèlerins de Notre-Dame de la Délivrance à prier avec ferveur pour que Notre-Dame, puissante médiatrice entre Dieu et les hommes, nous délivre de nos inquiétudes actuelles.

Les chants furent exécutés par la Scola Grégorienne, de la paroisse Saint-Martin.

La cérémonie terminée, les pèlerins ne manquèrent pas de s'arrêter dans la petite chapelle du bois, et beaucoup y firent brûler un cierge.

Les fêtes du quartier du Bas Saint-Pierre

La journée de lundi comprise dans le programme des festivités annuelles du quartier du Bas-Saint-Pierre, a été surtout la journée des jeux.

Comme il se doit, il y eut une course cycliste, le matin, organisée par le Sport Ouvrier Roubaisien, pour les licenciés de toutes catégories et débutants de la F.S.G.T. Sur un parcours de 80 kilomètres, les coureurs reçurent les encouragements de leurs supporters et de nombreux curieux que la course faisait sortir des maisons.

L'après-midi, à 16 h., une grande démonstration de chiens de défense avait été organisée par le Club du chien de défense du Créchet. Les épreuves furent très suivies et nombreux furent ceux qui s'initièrent à un spectacle dont ils ne soupçonnaient pas l'intérêt.

Les jeux populaires organisés avec beaucoup d'initiative par les cabaretiers dans leurs établissements continuèrent de plus belle au cours de cette dernière journée de fêtes. Ce fut assez pour maintenir une grande animation jusqu'à la fin de la soirée.

L'auteur du coup de couteau de la rue Perdue a été conduit au Parquet de Lille

Nous avons relaté hier que, samedi soir, au cours d'une discussion entre Jules Nieuvaerts, 40 ans, demeurant 3, rue de la Fonderie, et son beau-fils, Victor Nieuvaerts, 20 ans, même adresse, ce dernier avait reçu, à la cuisse gauche, un coup de couteau de son beau-père.

Nanti d'un rapport l'inculpant de coups et blessures, Jules Nieuvaerts a été conduit au Parquet lundi matin.

Un cycliste de Wasquehal est renversé par une auto

Sous ce titre, nous avons relaté un accident survenu samedi, vers 15 h. 15, sur le Grand Boulevard, au moment où une automobiliste, voulant obliquer vers l'avenue des Acacias, renversa un cycliste, M. Désiré Caus, 39 ans, demeurant à Wasquehal, 10, avenue du Sart.

Ce dernier était accompagné de M. André Dewilde, 23 ans, domicilié rue d'Inkermann, 3, à Roubaix, qui nous a donné un complément d'information ; les deux cyclistes, en effet, se dirigeaient vers Lille, sur la piste cyclable, et non pas à Roubaix, comme on nous l'a fait dire.

LIQUEUR CORDIAL-MEDOC

WASQUEHAL

Les funérailles de M. Victor Delannoy vétéran de l'Harmonie J.-Bte Lepers

Hier lundi, à 9 h., ont eu lieu, au milieu d'une très nombreuse affluence les funérailles de M. Victor Delannoy, vétéran de l'Harmonie J.-B. Lepers, ancien entrepreneur, décoré du Mérite diocésain, membre de la F.N.C. et titulaire de la médaille des sociétés musicales et de l'Etoile fédérale des sociétés du Nord et du Pas-de-Calais.

La levée du corps a été faite à la maison mortuaire, 20, rue Ferrer, par M. l'abbé Houset, vicaire de la paroisse Saint-Nicolas.

Le deuil était conduit par M. Thiberville-Carlier, beau-frère du défunt, accompagné de M. l'abbé François, vicaire à Annappes.

En tête du convoi, M. Anatole Brisac, conseiller municipal, membre de l'Harmonie J.-B. Lepers, portait sur un coussin les décorations du défunt.

Derrière, venait l'Harmonie J.-B. Lepers, au grand complet, qui sur le parcours interpréta des marches de circonstance.

Parmi l'assistance qui se pressait dans l'église, nous avons remarqué notamment la présence de MM. Henri Détailleur, maire ; Louis Lejeune, ancien maire, et président fondateur de l'Harmonie « La Jeune France » ; Henri Desrumaux, président de la section des mutilés ; Louis Halluin et Pierre Butin, membres de la commission du bureau de bienfaisance ; Paul Marquilly et Jules Duforest, adjoints au maire, et quelques conseillers municipaux ; Arthur Buyse, président des « Amis de Wasquehal » et de l'Union locale; Deuville, directeur de l'école Saint-Edmond, les membres de la Chorale Saint-Nicolas et du Cercle Saint-Joseph et de la Fédération nationale catholique.

Après la cérémonie religieuse, le convoi se dirigea vers le cimetière communal, aux accents de marches funèbres et, avant l'inhumation, M. Victor Bambrugge, président de l'Harmonie J.-B. Lepers, prononça l'éloge du défunt.

Coutumes de Pâques...

Fidèles à une antique et pittoresque coutume de leur province, les Morvandais de Paris ont procédé à la traditionnelle roulée des œufs de Pâques.
LA REINE DU MORVAN ET SES DEMOISELLES D'HONNEUR ROULANT LES ŒUFS A SAINT-MANDÉ (Ph. Fulgur.)

WATTRELOS

Une réunion du Conseil municipal

Une réunion du Conseil municipal aura lieu à la mairie, le mercredi 20 avril, à 19 h. 30.

Voici l'ordre du jour: Ecoles primaires publiques: congés mobiles. — Ecoles: exécution du programme de constructions scolaires; aménagement de l'école de filles de Beaulieu; révision des marchés. — Fonds municipal de chômage: a) Garantie de chômage aux assurés sociaux; b) Chômeurs acceptant un emploi dans une localité située à plus de 25 kilomètres de leur résidence; c) Admission des chômeurs dans les centres de formation professionnelle; d) Envoi des enfants de chômeurs dans les colonies de vacances; e) Chômeurs qui vont s'établir et se fixer dans une commune rurale; f) Règles relatives à la radiation des chômeurs pour refus d'emploi; modification du règlement. — Budget communal de 1938: modifications. — Communications diverses.

A huis clos: allocations militaires.

Les funérailles de M. Charles Dumortier membre de la commission du Cercle horticole

Hier lundi, à 10 h. 15, ont été célébrées, en l'église Saint-Maclou, les funérailles de M. Charles Dumortier, chevalier du Mérite agricole, membre de la commission du Cercle Horticole.

La levée du corps fut faite, au domicile du défunt, rue de la Poste, par M. l'abbé Delannoy.

De nombreuses couronnes de fleurs, dont l'une avait été offerte par le Cercle horticole, précédaient le char funèbre.

Le deuil était conduit par MM. Arthur et Charles Dumortier, fils du défunt.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Vandenbossche, Gons, Gustin et Lecomte, du Cercle horticole.

M. Vercleven suivait immédiatement le corbillard, portant sur un coussin les décorations du défunt.

A l'église, où la messe fut célébrée par M. l'abbé Leroy, une nombreuse assistance parmi laquelle on notait différentes personnalités de la commune, avait tenu à participer aux obsèques.

Au cimetière, où eut lieu l'inhumation, M. Vandenbossche, président du Cercle horticole, adressa un adieu ému à celui qui fut membre de cette société pendant quarante ans.

La fête du travail

Voici le programme de la fête du travail qui se déroulera le 1er mai:

Samedi 30 avril: de 9 h. à 11 h., distribution de bons de viande aux indigents; dans l'après-midi, distribution de gâteaux aux élèves des écoles communales.

Dimanche 1er mai: au Crétinier, à 10 h., rassemblement des sociétés locales; à 10 h. 30, défilé par les rues de Tourcoing, Pierre-Catteau et Grand'Place. A l'issue du défilé, Grand'Place, causerie d'un orateur de la C.G.T. Pendant la journée, concours colombophiles et jeux populaires; à 16 h., course cycliste: circuit de Wattrelos, organisée par les commerçants du Sapin-Vert et réservée aux coureurs habitant la commune; 300 fr. de prix. Dans la soirée, fête de gymnastique et concerts.

A la Philharmonie du Crétinier

C'est le vendredi 29 avril, à 20 h., que la Philharmonie du Crétinier donne sa soirée au profit de sa caisse. Au cours de la séance, la société se fera entendre.

Les dernières cartes d'entrée, aux prix de 2 fr. et 4 fr., sont en vente au siège, « A ma Campagne », 108, rue de Tourcoing, où l'on peut faire numéroter ses places gratuitement.

Un piéton est renversé par une auto rue Jean-Jaurès

Dimanche soir, vers 23 h., M. Emile Favorelle, demeurant sentier Hellin, maisons Dubus, 4 à Wattrelos, qui circulait sur la chaussée de la rue Jean-Jaurès, a été renversé par l'auto de M. Albert Catteloin, demeurant rue de la Gendarmerie, 9, à Wattrelos. Blessé au front, M. Favorelle reçut des soins de M. le docteur Liagre et fut conduit à l'hôpital.

Il put en sortir, lundi matin, sa blessure n'ayant aucun caractère de gravité.

CONSULTATIONS DE NOURRISSONS. — Le jeudi 21, à 9 h., à l'école de filles de la rue de Boulogne et à 14 h. 30, à la salle des fêtes de la rue Jean-Jaurès.

SABLÉ DES FLANDRES
Création GESLOT et VOREUX 323

LANNOY

Les excursions de la Fraternelle des anciens combattants à Verdun et en Artois

On sait que, d'accord avec les associations voisines, la Fraternelle des anciens combattants de Lannoy et environs a décidé d'organiser pendant les fêtes de la Pentecôte, deux excursions.

L'une aura lieu à Verdun les samedi 4 et dimanche 5 juin, et l'autre aux champs de bataille de l'Artois, le lundi 6 juin.

Tous renseignements concernant ces excursions peuvent être obtenus au café de l'Hôtel de Ville où sont reçues les inscriptions.

LYS

La foire aux plaisirs du patronage

La foire aux plaisirs au profit des œuvres paroissiales aura lieu le dimanche 29 mai, dans les locaux de la rue Echevin. Ceux-ci seront sans nul doute, ce jour-là, le lieu de rendez-vous de tous les paroissiens et des amis des paroisses voisines.

Ajoutons que le comité prépare activement cette fête dont le succès est si grand chaque année.

SAILLY

La fête annuelle de la société «Saint-Pierre»

Le lundi de Pâques est, chaque année, l'occasion pour les membres de la Société Saint-Pierre, de passer entre eux une agréable journée et d'affermir les liens de camaraderie qui les unissent.

Cette journée commença par une messe célébrée à 10 h., en l'église paroissiale par M. l'abbé Gillard, curé, à la mémoire des sociétaires décédés et à l'intention des membres honoraires et bienfaiteurs.

Après la cérémonie religieuse eut lieu l'assemblée générale de la société, sous la présidence de M. Pierre Deemettre, entouré de MM. Paul Jouenceau, vice-président ; Gervais Deschamps, maire de Sailly, secrétaire-trésorier et les membres de la commission.

Au cours de la réunion, l'activité du groupe fut exposée. L'ordre du jour appelait aussi, conformément aux statuts, la réélection des principaux dirigeants.

L'assemblée renouvela sa confiance à MM. Pierre Deamettre, Paul Joueneau et Gervais Deschamps, qui furent réélus à l'unanimité, pour une durée de sept années.

Le banquet eut lieu à 13 h., au siège. Au dessert, M. Gervais Deschamps fit ressortir les bienfaits de la mutualité et parla en faveur de différentes œuvres mutualistes.

Après quoi, il rendit hommage à l'activité de M. Deemettre, qui, malgré son grand âge, assume toujours, à la grande satisfaction des mutualistes de Sailly, les fonctions de président de la Saint-Pierre.

WILLEMS

Mort de M. Léon Chantraine conseiller municipal

Nous avons appris avec regret la mort de M. Léon Chantraine, conseiller municipal.

Le défunt était âgé de soixante ans. Il était membre de la commission du Bureau de bienfaisance, secrétaire adjoint de la Mutuelle des Combattants, membre de la Société de secours mutuels Saint-Vincent de Paul, membre de la commission de l'Amicale des anciens élèves de l'école de garçons.

Comme on peut en juger par cette énumération, M. Léon Chantraine connaissait une activité consacrée tout entière à ses concitoyens. Il était d'un dévouement inlassable et ne manquait jamais l'occasion de rendre service.

Ses funérailles auront lieu demain, mercredi 20 avril, à 9 h., en l'église de Willems.

Nous présentons à la famille du regretté conseiller municipal nos condoléances.

Tourcoing

Aujourd'hui, mardi 19 avril :

Hôtel de Ville : 9 h. à 12 h.; 14 h. à 17 h.
Bains : 9 h. à 11 h. 30 ; 14 h. à 18 h. 30.
Bibliothèque communale . Fermée jusqu'au 25 avril.
Bibliothèque populaire : 14 h. à 18 h.
Caisse d'Epargne : 9 h. 30 à 11 h. 30 ; 14 h. à 16 h.
Consulat de Belgique : 8 h. à 12 h.

Les diverses transformations de l'hôpital

Il y a quelque temps, l'Administration municipale de Tourcoing, en accord avec la commission des Hospices, a envisagé un développement de plus en plus complet des diverses organisations mises à la disposition des malades et blessés de la ville.

Il y a, à peine quelques années, ces services d'hospitalisation fonctionnaient dans les bâtiments de la rue Nationale, et se trouvaient rassemblés indistinctement : malades, blessés ou opérés, et enfin, la maternité.

Ainsi groupés dans le même centre, ils étaient tous placés sous la surveillance du directeur général.

La chose eût été parfaite si, au cours des temps, divers facteurs n'étaient venus modifier cette situation et imposer des mesures et des créations nouvelles.

Il y eut, tout d'abord, l'application des assurances sociales. Les bénéficiaires de ces lois ont tenu comme c'était naturel à profiter des avantages qui leurs étaient accordés et, de ce fait, le nombre des hospitalisés, tant pour la médecine que pour la chirurgie, ne cessa de s'élever.

Ce fut ensuite un redressement dans la conception que se faisaient de l'hôpital une foule d'honnêtes gens.

En effet, il n'est pas encore bien loin le temps où le mot d'« hôpital » était synonyme de « dernier voyage » et grand nombre de personnes éprouvaient une appréhension presque morbide à la pensée d'entrer dans cet établissement.

Actuellement, cette frayeur, s'est atténuée : on commence à comprendre, surtout dans la masse, que les soins matériels assurés à l'hôpital se perfectionnent de plus en plus et que la moyenne de la mortalité enregistrée — compte tenu des conditions dans lesquelles les malades se présentent — est loin d'être exagérée.

L'usage courant était de ne faire admettre que ceux des malades dont l'état était presque désespéré. Evidemment, ce procédé ne pouvait qu'influencer défavorablement le taux des décès.

Actuellement, cela a changé, l'on accepte plus aisément de se faire soigner dans les établissements hospitaliers, si bien que le problème de la place s'est posé devant les services intéressés.

A ce sujet, une première solution est intervenue. Le « Sana » de la rue de l'Yser, comprend de très vastes bâtiments qui, en fait étaient utilisés par une cinquantaine de tuberculeux ou prétuberculeux soumis à un régime et à un traitement spéciaux appliqués notamment dans « l'Inhalatorium » créé par M. G. Dron.

La Commission des Hospices a songé à soulager les services de la rue Nationale en envoyant les malades dans une partie des bâtiments de la rue de l'Yser, désaffectés et réaménagés tout spécialement pour les besoins de la cause.

Nous avons relaté la marche de ces transformations et signalé en leur temps les nouvelles dispositions prises.

De cette façon, le service de la chirurgie restant rue Nationale, a pu s'étendre, et trouver la place indispensable pour recevoir les nombreuses personnes qui doivent subir des opérations.

Mais, il ne s'agit là que d'une première partie du programme.

La Commission des Hospices a entendu ne pas limiter son œuvre de rénovation aux seuls indigents ou assurés sociaux. Elle a voulu plutôt l'étendre aux personnes dont les ressources permettent de recevoir des soins payants.

Il y a une huitaine de jours, nous avons signalé un premier projet : celui de la création d'une clinique chirurgicale payante et nous avons indiqué dans quelles conditions cette nouvelle partie du programme sera réalisée.

Une autre innovation est celle de la « Maternité payante ».

Nous comptons en entretenir nos lecteurs prochainement.

LES ACTIONNAIRES du COMPTOIR FINANCIER TOURQUENNOIS, 1, Place Notre-Dame, à TOURCOING, réunis en Assemblée générale ordinaire, ont approuvé les comptes de l'exercice 1937 qui se soldent par un bénéfice net de 677.669 fr. 42, soit en augmentation de plus de CENT VINGT MILLE FRANCS sur l'année précédente.

Le dividende annuel est porté à 20 % contre 15 % l'an dernier. Un acompte de 12 % ayant été distribué le 1er novembre 1937, le solde sera payé aux caisses de la Société, le 1er Mai prochain:

1, Place Notre-Dame; 228, rue de la Croix-Rouge; 77, rue de Roubaix; 106, rue Claude-Bernard (Blanc-Seau). 89561

Deux gendarmes, par un beau dimanche...

...se promenaient dans les allées du marché de Tourcoing.

Gigantesques et énormes, la face rubiconde, l'uniforme brillant, ils attiraient surtout les regards des femmes et des enfants, et ces derniers loin d'éprouver de la frayeur, s'amusaient avec ces fantastiques caricatures...

Les deux pandores — qui ne sortent pas de la chanson de Nadaud — ont fait un bien long voyage afin de pouvoir réjouir les Tourquennois, puisqu'ils proviennent du... carnaval de Nice, où ils ont été achetés par la municipalité de Tourcoing pour le grand cortège carnavalesque du mois de juillet, à l'occasion des fêtes de Tourcoing.

En se promenant dans les rues de la cité, ils ont retenu l'attention de la population sur cette manifestation et fait « assavoir » que dans les magasins du boulevard de l'Egalité, plus de cent sujets variés et aussi drôlatiques attendent le grand jour pour faire une sortie générale. Aux sons de marches entraînantes ils amuseront la foule venue de tous les côtés pour les admirer et participer aux réjouissances nombreuses qui seront mises sur pied pour la circonstance...

Voilà de belles journées en perspective et nos concitoyens ne manqueront pas de retenir la date du 10 juillet pour... rester à Tourcoing. Ils n'y perdront rien; bien au contraire.

LES ANNONCES à paraître dans le « Journal de Roubaix » peuvent être remises chez M. Gonce, 315, rue du Blanc-Seau.

La fête musicale et sportive du Fresnoy

L'Harmonie des anciens soldats musiciens, la Jeunesse du Blanc-Seau et le Hockey-Club du Fresnoy avaient organisé pour le lundi de Pâques, une fête musicale et sportive qui s'est déroulée dans les vastes établissements du Fresnoy, avec le concours des « Sportives de Lille. »

Les organisateurs avaient placé leur manifestation sous le signe du Printemps. Le beau temps dont nous fûmes gratifiés le mois dernier leur permettait cette hardiesse mais, hélas ! ce printemps hâtif dura ce que durent les roses... et la neige et la grêle ayant fait soudain leur apparition la nuit dernière, c'est plutôt à une seconde fête d'hiver que nous avons assisté.

Peu importe, du reste, la clémence du temps. Le fait est que l'alléchante promesse d'une excellente après-midi à passer avait attiré au Fresnoy une foule considérable, avide du spectacle attrayant qui lui était offert.

Chacune des sociétés participantes fut mise à contribution pour une part égale dans le succès de cette fête. L'Harmonie des anciens soldats donna un concert artistique dont le programme fut très goûté et la Jeunesse du Blanc-Seau exécuta avec un merveilleux ensemble les mouvements imposés aux concours fédéraux de Lille et de Compiègne. Les « Sportives lilloises » firent une exhibition de ballets hollandais et de danses espagnoles suivis d'un divertissement artistique sur patins, tandis que l'équipe première de hockey du Fresnoy se mesurait en un match avec une sélection anversoise.

Par ailleurs, un programme de cinéma et un bal à grand orchestre complétèrent le spectacle.

Les grandes fêtes officielles du quartier du Brun-Pain

Le temps, toujours froid, qu'il a fait lundi, n'a pas empêché les habitants du quartier du Bru-Pain de s'amuser en assistant à la suite du programme que le Comité des fêtes avait mis sur pied à leur intention et, toute la journée, la foule a suivi avec intérêt les diverses attractions.

Dès 8 h., les « bradeurs » prenaient possession de la chaussée et des trottoirs de la rue du Brun-Pain et procédaient à l'installation de leur étalages afin de mettre à la disposition des promeneurs, les « dernières occasions ».

Un peu plus tard, la foule arrivait et parcourait de long en large, la longue artère, effectuant des achats et suivant avec plaisir les transactions commerciales qui s'effectuaient à grands cris...

A 11 h., la circulation devenait presque impossible et quand, vers 11 h. 30, l'Harmonie du Brun-Pain commença le concert-apéritif, inscrit au programme, c'est une foule des plus denses qui envahit les rues de Paris, de l'Abattoir et du Brun-Pain.

Midi marqua une accalmie. A 15 h., c'est vers le boulevard Industriel que les promeneurs portèrent leurs pas pour y assister à un match de boxe, un combat de coqs et diverses fantaisies du même genre, où se mêlait au sport, une note d'humour et de franche gaîté qui plut beaucoup à l'assistance.

Un peu partout, il y eut des jeux et ainsi se passa cette belle et dernière journée de réjouissances qui marquera dans les annales du quartier du Brun-Pain.

Rappelons que le tirage de la tombola gratuite aura lieu le dimanche 24 avril, à 11 heures.

La fête du Cercle Saint-Joseph

Le « Cercle Saint-Joseph », de la rue du Collecteur, fidèle à un vieil usage, a tenu, à célébrer sa fête annuelle, au cours de la journée de lundi.

A 9 h. 30, tous les membres assistaient à une grand'messe chantée à l'intention des membres vivants et défunts, en l'église Saint-Christophe.

M. l'abbé Robillart, célébrait l'office et était assisté de MM. les abbés Véroone et Marescaux.

La chorale paroissiale des hommes prêtait son concours et, sous la direction de M. Paris, et accompagnée à l'orgue par M. Dierickx, elle interpréta un programme très apprécié.

Après la messe, tous les membres se retrouvèrent au Cercle.

Au cours de l'après-midi, il y eut des concours et des jeux auxquels participèrent membres, parents et amis, qui s'intéressèrent tout particulièrement au « roulage » des œufs de Pâques.

Cette fête familiale marqua une fois de plus, l'excellent esprit qui anime tous les membres du « Cercle Saint-Joseph ».

Une femme a les deux pieds écrasés par une locomotive dans des circonstances encore inexpliquées

Lundi, au cours de la matinée, s'est produit sur la voie ferrée qui va de Mouscron à Tourcoing, un accident assez bizarre, dont seule l'enquête pourra éclaircir les circonstances.

Voici les faits:

Vers 8 h. 30, un train-radio à destination des Floralies de Gand, quittait Tourcoing et se rendait à Mouscron.

Le chef de train était M. Marissal, du dépôt de Tourcoing; le mécanicien, du dépôt de Fives, M. Ruckebusch conduisait la machine n° 216.38 et était assisté du chauffeur du dépôt de Tourcoing, M. Delfortrie.

Arrivé à Mouscron, la locomotive quitta le train pour revenir vers Tourcoing.

Le retour s'effectuait à l'allure approximative de 10 à 15 kilomètres à l'heure et tout devait se passer normalement, quand les trois hommes qui montaient la machine haut-le-pied aperçurent sur le ballast extérieur de la voie, à hauteur du kilomètre 12.700, une femme déjà âgée, appuyée contre un poteau télégraphique, et regardant fixement la machine qui arrivait dans sa direction. Le mécanicien siffla.

La femme enjambant alors les fils destinés au fonctionnement des disques, s'approcha des rails sur lesquels la locomotive allait passer.

Convaincu que l'arrivée du convoi avait été remarquée par la femme, d'autant plus que celle-ci s'immobilisait de nouveau sur place, le mécanicien continua sa route et il allait dépasser la femme quand soudain cette dernière se remit en marche et traversa la voie.

L'accident était inévitable. L'imprudente fut en effet atteinte, projetée en avant et alla tomber en dehors des voies, mais pas assez loin cependant pour éviter d'avoir les pieds écrasés par les roues de la lourde machine.

Le convoi s'arrêta immédiatement et la blessée, dont les deux pieds étaient littéralement en bouillie, fut transportée en gare de Tourcoing, tandis que deux ligatures lui étaient faites aux jambes.

L'hôpital civil de Tourcoing fut averti; l'ambulance arriva, tandis que le chirurgien chef, M. Malatray, accourait de son côté.

C'est alors que la femme, qui n'avait toujours pas perdu connaissance, malgré ses deux affreuses blessures, tendit une carte de visite sur laquelle était portée son nom: Mme Delocse-Delberghe, rue du Virolois, à Wattrelos.

Mme Delocse fut transportée à l'hôpital où l'on a dû procéder à l'amputation des deux pieds.

Au cours de la soirée, l'état de Mme Delocse n'était pas des plus satisfaisants, mois on peut espérer que, grâce aux soins dont elle est entourée, il lui sera possible de se remettre assez rapidement.

L'enquête menée sur cet accident ne peut encore permettre de préciser la conduite de Mme Delocse et l'on penche à croire que c'est dans un moment d'égarement que, perdant toute lucidité, elle s'achemina sur les voies sans bien se rendre compte du danger qu'elle y courait.

Dans la matinée elle avait quitté son domicile pour se rendre à la messe à Saint-Gérard et l'on ne comprend pas encore pourquoi elle se trouvait un peu plus tard au kilomètre 12.700....

D'autre part, nous avons appris au cours de notre enquête à Wattrelos que Mme Delocse était malade depuis quelque temps et qu'à plusieurs reprises elle avait manifesté l'intention de se suicider.

LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES
TIRAGE DE LA 7e SÉRIE
TOURCOING
FIN AVRIL

* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du mardi 19 avril 1938. — N° 66. *

JUSTICIÈRE

PAR henri Germain

La fillette en fut étonnée, mais elle se dit qu'il devait avoir l'esprit bien absorbé pour avoir, pour la première fois depuis des mois, oublié de lui souhaiter le bonsoir.

Quelques instants après, la fille de Landry rentrait elle-même et montait à sa chambrette pour se reposer des fatigues du jour.

Avant de commencer à se dévêtir, intriguée et guidée par un sentiment de curiosité bien féminin, elle se dirigea à pas de loup vers la chambre où logeait Maurice.

D'abord, tout contre la porte, elle écouta.

Des soupirs étouffés, des exclamations sourdes, où se devinait une prière, un chagrin intense, lui parvinrent à l'oreille. Sans réfléchir, elle risqua un œil par le trou de la serrure. Maurice étendu sur son lit, tout habillé, la tête cachée dans ses bras repliés, le journal froissé et jeté à côté de lui, semblait en proie à une lutte intérieure atroce.

On sentait que la force inerte de la matière était en lutte avec sa volonté encore fugace, mais pleine d'aspirations vers la connaissance de ce passé qui lui échappait et qu'un article de journal venait de projeter devant lui.

Son cerveau, tel un écran neutre, n'avait pas été impressionné par le jet lumineux.

Seuls, quelques rayons s'étaient réfléchis, mais si ternis, si minces, qu'ils avaient échappé à toute emprise. Georgette fut sur le point d'entrer pour demander à Maurice s'il souffrait, s'il était malade.

Mais elle préféra attendre de sa part des manifestations plus caractéristiques pour lui proposer des soins dont il n'avait peut-être que faire.

Et elle redescendit chez elle.

Le lendemain, après le repas du matin, Maurice prit à part le père Landry et, mystérieusement, lui montra l'article de la « Gazette Parisienne » qu'il avait enfoui soigneusement au fond de sa poche.

— Eh bien, dit le brave homme, en voilà une affaire ! Qu'est-ce que tu veux que ça nous fasse, à nous, pauvres gens, ces vilaines histoires du grand et beau monde ?

Maurice était resté un peu interloqué.

— Je ne sais pas, mais moi, dit-il doucement, j'ai trouvé ça intéressant. Ça m'a touché là, dit-il en indiquant son cœur.

— Ah ! vraiment ? fit Landry en haussant les épaules. Eh bien, Maurice, ajouta-t-il avec bonhomie, cela prouve que tu as bon cœur, voilà tout.

— Non, fit Maurice têtu, je dis que cette histoire m'a donné un tas d'idées drôles ; il me semble que j'ai entendu parler... de gens, d'amis que je connaissais... et puis j'ai eu la tête brouillée, et puis j'ai vu... Oh ! oui, j'ai vu.

Il s'interrompit.

Landry lui demanda :

— Enfin, qu'est-ce que tu as vu ?

Longtemps Maurice demeura sans répondre.

Il paraissait évoquer en lui-même une image chère ou familière dont il voulait garder pour lui seul la tendresse.

Landry s'impatienta.

— Allons, mon pauvre Maurice, s'écria-t-il, laisse donc tout cela, tu as eu le cauchemar cette nuit, tout simplement à cause de cette histoire malsaine.

» Tiens, mon garçon, veux-tu un bon conseil ? Et bien, tu ne devrais plus lire le journal, ça te monte l'imagination et ça ne te vaut rien du tout.

Maurice, tout encore à son rêve, ne répondit pas.

Seulement, toute la journée, il resta pensif, égaré dans un monde où tout devait lui être nouveau et attrayant.

CHAPITRE XXI

Nuit fatale

La fête vénitienne offerte par Mme Devarenne à ses amis avait été très réussie.

Bien qu'il eut l'esprit fort occupé par celles qu'il avait laissées à Colombes et aussi par les découvertes qu'il espérait faire dans le milieu ennemi de ses intérêts et de ses affections, Jean de Blesmes n'avait pu s'empêcher de trouver un charme infini à la promenade sur le lac, au murmure langoureux de l'orchestre, sous la douce clarté de mille lanternes aux couleurs variées.

Il avait pris place dans la barque de Thérèse Devarenne.

Tout d'abord il avait craint de ne pas arriver au tête-à-tête qu'il désirait maintenant, mais ce fut la jeune femme elle-même qui le pria de prendre place à ses côtés, au mépris des convenances; son but évident était de s'assurer du jeune homme aussi longtemps qu'il serait nécessaire.

Agit-elle ainsi selon la volonté expresse de son mari ?

Il est permis de le supposer.

Mais eut-elle connaissance des sinistres projets que caressait cet époux qui lui était indifférent ?

En accaparant Jean de Blesmes, se prêtait-elle à l'accomplissement infâme de l'attentat des deux associés en connaissance de cause ?

Il est permis de croire que Thérèse n'avait pas l'âme assez noire pour se faire complice d'un crime.

D'ailleurs, Devarenne était beaucoup trop fin pour mêler sa femme à ses louches combinaisons.

Le motif le plus futile eût servi pour obtenir de Thérèse cette obéissance, puisqu'elle désirait — elle l'avait montré — tenter un rapprochement avec son ex-fiancé.

P